

Tangence



Postmodernité

Yves Boisvert, *Postmodernité et sciences humaines. Une notion pour comprendre notre temps*, Montréal, Liber, 1998, 193 p.

Thérèse de Tournai

Number 58, October 1998

Le postmoderne acadien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025985ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025985ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Tangence

ISSN

0226-9554 (print)

1710-0305 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Tournai, T. (1998). Review of [Postmodernité / Yves Boisvert, *Postmodernité et sciences humaines. Une notion pour comprendre notre temps*, Montréal, Liber, 1998, 193 p.] *Tangence*, (58), 109–110. <https://doi.org/10.7202/025985ar>

Tous droits réservés © Tangence, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Postmodernité

Yves Boisvert, *Postmodernité et sciences humaines. Une notion pour comprendre notre temps*, Montréal, Liber, 1998, 193 p.

[...] rarement notion aura connu une telle fortune discursive ni couvert un si large spectre de phénomènes divergents sans qu'on dispose pour autant de repères stables pour la définir

Frances Fortier

Notion galvaudée, s'il en est une, la postmodernité est tour à tour considérée comme une «mode intellectuelle», un «éclatement théorique», une «catégorie interprétative»... Le mot est «polysémique et polémique» (Denis Jeffrey, éducation, p. 138), il est de toutes les couleurs. Cependant, même si elle ne fait pas encore consensus, la postmodernité gagne en crédibilité. Les grandes orientations observées dans les sociétés contemporaines font état de «malaises» qui témoignent d'une époque en transformation, sinon en mutation: éclatement, métissage, diversité, pluralisme, déconstruction, particularisme, érosion des valeurs, différence, ère du vide, relativisme, éclectisme, ouverture, impureté, individualisme, tolérance, etc.

Postmodernité et sciences humaines. Une notion pour comprendre notre temps est un collectif qui, sous la direction du politologue Yves Boisvert, réunit des récits intellectuels de spécialistes de neuf disciplines (sociologie, littérature, philosophie, sciences religieuses, administration publique et droit, éducation, géographie et science politique). Interdisciplinaire, l'ouvrage s'adresse à tous, pour peu que l'on s'intéresse à ce qui se passe aujourd'hui sur le plan «mondial» et a des conséquences sur le plan «individuel».

Les articles sont rédigés sur un modèle relativement semblable, certains plus théoriques que d'autres, mais toujours accessibles. Chacun des auteurs raconte comment il en est arrivé aux notions de postmodernité et de postmodernisme et en précise

l'utilité dans son domaine, son champ d'application. Il s'agit donc de pistes de recherches possibles et de réflexions plutôt que d'un « traité définitif sur la question » (Guy Ménard, p. 99).

La plupart d'entre eux s'entendent pour mettre en évidence et exploiter nombre de tendances paradoxales de notre société. Ces tendances opposées se matérialisent, d'une manière générale, dans la position d'un « sujet moderne » et d'un « sujet postmoderne ». Le premier, depuis le Cogito et tout au long de la « modernité », tend vers l'universalisme, la connaissance objective et le savoir, vers les grands systèmes et les grandes idéologies et, depuis peu, vers la standardisation et la mondialisation, etc. Le second tendrait, lui, vers la souveraineté de l'individu, le vernaculaire, le localisme, la connaissance de soi-même, etc. La fin de siècle et la fin de millénaire, auxquelles les valeurs de notre époque se trouvent confrontées, seraient donc le lieu où les identités se multiplient et où le « sujet moderne », ou universel, se « fragiliserait » en se fractionnant. Jeffrey traduit ces états de faits en précisant que la réflexion qu'il poursuit « désire montrer les limites des projets d'une modernité qui se sent mal à l'aise avec la fragilité humaine » (p. 147). Il ajoute que « la philosophie morale, avec sa prétention de présenter aux hommes et aux sociétés ce qu'ils devraient être, a trop longtemps obnubilé la question de savoir ce que sont les hommes et les sociétés dans leur quotidien » (p. 153).

Chez d'autres auteurs, dans une perspective à peine différente, il est possible de voir dans la postmodernité non seulement « un effet du discours qui la nomme [ce qui] permet d'appréhender ses multiples facettes comme autant de régularités qui la déterminent » (Frances Fortier, littérature, p. 44), mais aussi, de voir « revenir, légèrement modifié, ce que l'on avait cru dépassé [...] il ne s'agit pas là d'un « éternel retour » du même, mais [...] d'une croissance prenant la forme de la spirale. Pour le dire plus nettement encore, si une définition, provisoire, de la postmodernité devait être donnée, ce pourrait être « la synergie de phénomènes archaïques et du développement technologique » » (Michel Maffesoli, sociologie, p. 15).

Thérèse de Tournai